

suivantes : « En introduisant la polarisation dans l'art nautique, les marins montreront, par un nouvel exemple, à quoi s'exposent ceux qui accueillent sans cesse les expériences et les théories sans applications actuelles, d'un dédaigneux à quoi bon ? »

BASFORD, petite ville d'Angleterre, comté et à 4 kil. N.-O. de Nottingham; 6,335 hab. Commerce de laines et bestiaux.

BASHAW (Edouard), théologien anglais de la secte des non-conformistes, mort en 1671 dans la prison de Newgate, où il avait été enfermé pour avoir refusé de prêter le serment d'allégeance et de suprématie. On a de lui deux *Dissertations antiscotismes*, et une *Dissertation sur la monarchie absolue et politique*.

BASHUISEN (Henri-Jacques van), savant orientaliste allemand, né à Hanau en 1679, mort en 1758. Après avoir étudié à Brême et à Leyde, et rempli plusieurs chaires de langues orientales, d'histoire ecclésiastique et de théologie, dans diverses villes de l'Allemagne, il abandonna le professorat pour installer dans sa maison, et à ses frais, une imprimerie destinée à éditer les meilleurs commentateurs hébreux. C'est de ses presses que sortirent le Pentateuque d'Abraham (1710), édition plus soignée que celle de Venise, et où Bashuisen restituait les passages supprimés par les inquisiteurs; les Psaumes de David, avec des notes tirées des rabbins, et plusieurs autres ouvrages très-estimés.

BASIACH, gros bourg de l'empire d'Autriche, dans la prov. frontière du Banat, sur la rive gauche du Danube, à 85 kil. E. de Belgrade; 3,000 hab. C'est la dernière station des chemins de fer autrichiens. Environs charmants; navigation active. Commerce de transit.

BASIAL, **ALE** adj. (ba-zi-al, a-le — rad. base). Anat. Principal : *Pièce BASIALE d'une vertèbre*.

— s. m. Pièce principale d'une vertèbre : *Le BASIAL d'une vertèbre*.

BASIANA, ville de l'ancienne basse Pannonie; elle ne présente plus aujourd'hui qu'un amas de ruines près du village de Botaciza.

BASICÉRINE s. f. (ba-zi-sé-ri-ne — de base et de cérine, oxyde de cérium). Minér. Nom donné par Beudant au fluorure de cérium basique.

— *Encycl.* Cette substance, qu'on a aussi appelée FLUO-BASICÉRINE, se rencontre dans les pegmatites de Broddbo et de Fimbo, en Suède. Elle se présente en masses jaunes, cristallines. On n'est pas parfaitement d'accord sur sa nature chimique. Un illustre minéralogiste allemand, Naumann, la regarde comme formée par l'union de l'hydrate de cérium avec le fluorure de cérium; aussi la désigne-t-il sous la dénomination d'*hydrofluocérite*. Quoi qu'il en soit, le corps qui nous occupe est absolument infusible au chalumeau. Chauffé sur le charbon, il noircit, pour redevenir jaune en refroidissant et donner de l'eau quand on le chauffe dans un matras d'essai.

BASICITÉ s. f. (ba-zi-si-té — rad. base). Chim. Etat de base, propriété qu'a un corps de jouer le rôle de base dans les combinaisons.

BASIDE s. f. (ba-zi-de — dim. du lat. *basis*, base). Bot. Petite éminence du chapeau des agarics : *Dans certaines espèces d'agarics, on remarque un nombre considérable de basides ou petites éminences qui se divisent en quatre pointes, à l'extrémité de chacune desquelles est fixée un spore.* (D'Orbigny.)

BASIDIOSPORÉES s. f. pl. (ba-zi-di-o-spo-ré — rad. *baside* et *spore*). Bot. Ordre de champignons dont le caractère essentiel est d'avoir des basides pour support de leurs sporules. Tels sont les agarics, les bolots, et autres champignons les plus élevés dans l'ordre taxonomique.

BASIENTO, en latin *Basentinus*, petit fleuve de l'Italie méridionale, dans la Basilicate; prend sa source près de Potenza, dans les Apennins, passe près de Tricarico, à Bernadino, et se jette dans le golfe de Tarente, après un cours de 80 kil.

BASIFICATION s. f. (ba-zi-fi-ka-si-on — du lat. *basis*, base; *facere*, faire). Chim. Passage d'un corps à l'état de base.

BASIFIQUE adj. (ba-zi-fi-kse — du lat. *basis*, base; *fixus*, fixé). Bot. Fixé à base : *Anthère BASIFIQUE. Le placentaire BASIFIQUE est celui qui, à la maturité, ne tient qu'à la base du péricarpe.* (Massey.)

BASIGÈNE adj. (ba-zi-jè-ne — du gr. *basis*, base; *gennao*, j'engendre). Chim. Qui produit des bases. « Peu usité. »

BASIGYNE s. m. (ba-zi-jine — du gr. *basis*, base; *gyné*, femelle). Bot. Support de l'ovaire, formé par le réceptacle plus ou moins prolongé de la fleur.

BASHIAL adj. et s. m. (ba-zi-i-al). Anat. Se dit de celle des pièces de l'os hyoïde qui sert de base à cet os.

Basil, roman anglais de Wilkie Collins, qui parut à Londres en 1853. C'est une histoire très-simple et très-émouvante, et, sinon une œuvre de premier ordre, comme aiment à le

dire messieurs les Anglais, du moins une des études de mœurs les mieux réussies qu'on ait vues se produire depuis longtemps. L'auteur a choisi son héros dans le sein de cette aristocratie anglaise, si peu accessible aux écrivains de profession. Basil est le fils d'un noble d'ancienne roche, très-fier de son origine, et chez qui va de pair, avec la préoccupation des devoirs qu'elle impose, le sentiment des privilèges exceptionnels qu'elle donne le droit de revendiquer. Chez lui, l'honneur est poussé jusqu'au fanatisme, la délicatesse atteinte aux dernières limites du scrupule. Digne et courtois envers ses enfants, comme à l'égard des étrangers, ce fier champion du pur sang respecte jusqu'en eux la race dont il s'enorgueillit d'être issu. Resté veuf, il reporte sur sa fille Clara les égards chevaleresques dont sa femme avait toujours été l'objet. En revanche, il attend de ces mêmes enfants qu'ils se respectent aussi plus que ne font les gens de petite naissance. Cependant, le frère aîné de Basil, Ralph, a contracté de nombreuses dettes au sortir de l'université et s'est compromis dans une intrigue avec la fille d'un de leurs tenanciers. Il y a là quelque chose d'avilissant pour le nom. Ralph est donc exilé par son inflexible père, qui reste seul avec ses deux autres enfants : Basil et Clara. Basil, destiné au barreau, arrive du continent, où il a recueilli les matériaux d'un roman historique. L'étude des lois le séduit peu, et il espère aborder la vie d'écrivain par un succès éclatant, qui rendra excusable aux yeux de son père ce début dans une carrière inconnue à ses nobles ancêtres. Le caractère de Basil ainsi dessiné, on entrevoit un esprit élégant, mais sans beaucoup de portée, une imagination excitable, une âme délicate, facilement effrayée et dominée; un caractère faible qui, en face d'une volonté énergique, biaise et dissimule, au lieu d'aborder franchement l'obstacle. Ce type était d'autant plus difficile à bien accuser, que Basil raconte lui-même sa vie, et ne saurait avec vraisemblance s'analyser lui-même. Ce jeune rêveur rencontre fortuitement, dans un vulgaire omnibus, une splendide inconnue, dont la beauté le fascine par l'éclat de sa jeunesse et par le charme voluptueux de son regard, à la fois timide et chargée de promesses ardentes. Basil se jette éperdu sur ses traces. Honteux lui-même de sa faiblesse, il lutte un instant, mais finit par céder au courant qui l'entraîne. Il revoit la jeune fille à son balcon, s'abaisse au mensonge pour savoir qui elle est, et corrompt une domestique pour se procurer une minute d'entretien avec elle; il lui parle enfin, et pour lui cette parole est un engagement décisif. Enfin, à la suite d'une seconde entrevue, il va demander sa main à son père, M. Sherwin, riche marchand de toiles, auquel il dévoile la nécessité où il sera de tenir son mariage secret. Le père consent, à la condition que, le mariage une fois célébré, Basil donnera sa parole de ne pas revendiquer ses droits d'époux avant une année. Ce temps d'épreuves s'écoule, semé de mille incidents qu'il faut lire dans le livre même, et parmi lesquels nous citerons le retour chez son patron de Mannion, son premier commis, pour lequel Basil éprouve une vague antipathie, malgré les bons procédés de ce personnage à son égard. Enfin, cette belle jeune femme, liée à lui par un serment irrévocable, va lui appartenir tout entière; un jour encore, et l'époux de Margaret, dégagé de ses promesses, emmène, désormais bien à lui, cette conquête achetée à si haut prix, lorsque le hasard lui révèle l'infâme trahison préparée de longue main pour le déshonorer, lui et toute sa race : Margaret est la maîtresse de Mannion; ils s'étaient fiancés avant que la jeune fille eût rencontré Basil, et le commis a voulu, en la possédant, se venger tout à la fois de l'infidélité de Margaret, qui l'a sacrifié par ambition, et du jeune homme qui lui a volé son bonheur. Basil surprend sa femme dans un rendez-vous avec son amant, et engage avec ce dernier une lutte dans laquelle il le renverse sanglant sur un tas de pavés; il veut ensuite poursuivre sa femme; mais celle-ci lui échappe, et lui-même tombe sans connaissance sur la voie publique. On le ramène chez son père; il tombe dans le délire d'une fièvre ardente, pendant laquelle il laisse échapper des paroles incohérentes dont son père ni Clara ne peuvent saisir le sens. Enfin, le pauvre malade revient à lui, et, dans une scène poignante, réunit tout ce qu'il a de forces pour tout avouer à son père et en appeler à sa miséricorde; mais l'orgueil patricien reçoit ici un choc trop rude pour ne pas se montrer inflexible. Refoulant les sentiments paternels, le fier gentilhomme ne pardonnera point à un fils qu'on doublement déshonoré le mensonge de sa conduite et l'ignominie de sa mésalliance. Avec un calme haineux, le père, plaçant un papier devant son fils, le somme d'y rédiger lui-même les conditions pécuniaires qu'il voudra mettre à l'abandon du nom qu'il porte, à l'exil éternel qu'il devra s'imposer. Basil se préparait déjà à faire ce qui lui était commandé, mais tout à coup le malheureux fils retrouve, dans l'excès même de sa douleur, la force de repousser un marché odieux et humiliant. Il ne veut pas l'accepter, même de son père. Au moment où celui-ci, furieux de sa désobéissance, se laisse emporter jusqu'à la menace, jusqu'à l'insulte, Clara, qu'une tendre sollicitude pour son frère avait attirée à la porte du cabinet où vient d'avoir lieu cette scène orageuse, Clara, surmontant sa

timidité, son respect pour l'autorité d'un père, paraît tout à coup. Vainement son père veut l'éloigner; pour la première fois de sa vie, elle méconnaît sa voix. Rien ne saurait l'empêcher de venir se placer à côté de son frère; elle invoque le souvenir de sa mère, qui n'est plus; mais elle frappe vainement sur ce cœur sourd à ses prières, et Basil quitte, pour n'y plus rentrer, la maison paternelle.

Cependant Mannion, horriblement mutilé dans sa chute, n'est pas mort; il vogue, plus que jamais, à Basil, une haine devenue l'unique objet de sa vie. De l'hôpital où il a reçu des soins, il lui révèle tout le secret de sa conduite passée, et lui dénonce la guerre sans trêve dont il compte le poursuivre. Margaret, rentrée chez son père, a d'abord voulu, de concert avec lui, opposer une dénégation absolue aux reproches de Basil, se présenter comme victime d'une odieuse machination et revendiquer hautement ses droits d'épouse. A coup sûr, Mannion devrait l'encourager dans cette voie; mais il use de l'ascendant qu'il a conservé sur elle pour la mener à son chevet et lui faire abandonner définitivement la maison de son père. Sherwin se trouve par là désarmé; Margaret meurt, d'ailleurs, victime d'une maladie qu'elle a contractée dans l'hôpital. Basil, toujours généreux, accourt auprès de la mourante, et adoucit par sa présence les horreurs de son agonie. Mannion cependant trouve moyen d'y assister, lui aussi, mais invisible. Sur la fosse même de Margaret, Basil le retrouve encore, toujours menaçant, toujours attaché à ses pas, bien décidé à le suivre sans cesse, comme un fantôme sinistre. Cette persécution obsède l'esprit timide du malheureux jeune homme. En quittant Londres, il essaye de dépister Mannion; mais celui-ci ne le perd pas de vue, et de temps à autre se révèle à lui par quelque apparition terrifiante. On ne sait comment finirait cette espèce de cauchemar, si la haine et la vie de Mannion ne s'éteignaient en même temps au fond d'une précipice, aux bords duquel, par une matinée brumeuse, il suivait, avec son acharnement habituel, les traces de sa victime. Ainsi délivré de sa honte et de ses terreurs, Basil vivra; il rentrera même dans le sein de sa famille, lorsque la mort de son père aura levé l'interdiction qui pèse sur lui; mais, frère créature frappée par le malheur, il gardera pendant toute sa vie vouée à d'amers souvenirs, à une tristesse incurable, cette attitude humiliée, ce besoin de solitude auxquels se reconnaissent les élus du malheur.

Nous ne sommes rien moins que certain d'avoir fait ressortir toutes les qualités du livre que nous venons d'analyser; nous n'avons pu rendre tout ce que le début de *Basil* a de simplicité vraie et touchante. Au contraire, il nous a fallu, malgré nous, conserver au dénoûment ce qu'il a de mélodramatique et d'exagéré. Le mérite du roman est surtout dans les détails, dans le choix des épisodes, dans la logique et l'enchaînement de la narration, ainsi que dans le style, à la fois noble et correct. C'est, jusqu'à ce jour, l'ouvrage qui fait le plus d'honneur au jeune écrivain, ouvrage qui l'a placé, du premier coup, à la tête des romanciers de la Grande-Bretagne.

BASILACAS (Nicéphore), écrivain grec qui professait la rhétorique sous Manuel Comnène, et qui s'acquittait, par ses ouvrages, une assez grande réputation parmi ses contemporains. Son nom même avait fini par être adopté pour désigner une certaine manière d'écrire, un style particulier. Il est auteur d'un petit nombre de fables et de quelques épopées ou exercices oratoires écrits avec assez d'élégance, qui ont été publiés par Léon Allatius. Comme tous les savants de l'époque, il voulait prendre part aux discussions religieuses; il composa même un commentaire sur les *Épîtres* de saint Paul; commentaire dont Nicetas Choniata paraît faire grand cas. Sur la fin de sa carrière, plusieurs de ses amis le prièrent de composer un recueil de ses ouvrages. Pour leur complaire, il réunit tout ce qu'il put trouver de ses anciens écrits, et il plaça en tête une espèce de préface, qui est très-curieuse, parce qu'elle peut être considérée comme une autobiographie littéraire de l'auteur. Avec une naïveté inouïe, il s'accorde tous les éloges possibles et prétend avoir réussi dans tous les genres : prose, poésie, discours oratoires, écrits politiques, lettres, commentaires sur les anciens. Il donne même le titre de ses principaux ouvrages, qui tous sont perdus aujourd'hui. Il avait composé plusieurs pièces comiques d'une certaine étendue; mais ayant bu, comme il dit, aux sources de la divine sagesse, il jeta au feu toutes ces frivoles compositions, afin de ne pas devenir lui-même la proie des flammes de l'enfer. C'est ce qui explique pourquoi il a eu tant de peine à réunir un volume de ses œuvres.

Ces curieux détails nous ont été communiqués par M. Muller, bibliothécaire du Corps législatif, qui a retrouvé la préface de Nicéphore Basilacas, malheureusement sans les ouvrages dont elle parle.

BASILAIRE adj. (ba-zi-lè-ro — rad. base). Anat. Qui sert de base, ou qui appartient à une base. « Os *basilaire*. Nom donné par quelques anatomistes au sacrum; par d'autres, au sphénoïde. » *Apophyse basilaire*, Angle inférieur de l'occipital. « *Gouttière, fosse basilaire*, l'face supérieure ou encéphalique de

l'apophyse basilaire, ainsi nommée parce qu'elle est creusée en gouttière. » *Surface basilaire*, Face inférieure ou pharyngienne de l'apophyse basilaire. « *Artère basilaire*, Tronc artériel formé par l'anastomose des deux artères vertébrales. » *Sinus basilaire*, Sinus de la dure-mère, situé transversalement à la partie supérieure et antérieure de l'apophyse basilaire; il est aussi nommé *sinus occipital antérieur*.

— Entom. Qui forme la base, qui naît de la base, qui appartient à la base d'un organe : *Nervure BASILAIRE. Article BASILAIRE*.

— Bot. Qui naît de la base d'un organe. « *Style basilaire*, Celui qui naît à la base de l'ovaire : *Le style est BASILAIRE dans l'alchémille.* (A. Richard.) » *Embryon basilaire*, Celui qui est logé en entier dans la portion du périsperme la plus voisine du style. « *Placentaire basilaire*, Celui qui occupe la base de la cavité péricarpienne. » *Aréole basilaire*, Celle qui est située à l'endroit de la base du péricarpe futur. « *Bourrelet basilaire*, Celui qui entoure l'aréole. » *Artère basilaire*, Cello qui, dans les graminées, est fixée à la base de l'écaille qui la supporte. « *Écailles basilaire*, Glumes calicinales dans les graminées à épillets multiflores.

— *Encycl. Anat. Apophyse basilaire*. L'apophyse *basilaire* est constituée par l'angle inférieur de l'occipital, angle très-épais, tronqué, qui présente une face articulaire rugueuse, laquelle s'articule avec le corps du sphénoïde, à l'aide d'un cartilage. Ce cartilage s'ossifie de très-bonne heure, de sorte que l'occipital et le sphénoïde ne forment, en réalité, aux yeux de quelques anatomistes, qu'un seul os. L'anatomie comparée justifie d'ailleurs cette manière de voir, en nous montrant l'apophyse *basilaire* et le sphénoïde confondus dans certains animaux. Limitée en arrière par le trou occipital, l'apophyse *basilaire* possède deux faces : une face supérieure ou encéphalique, présentant une large gouttière médiane, légèrement oblique de haut en bas et d'avant en arrière, la gouttière ou fosse *basilaire*, et deux dépressions latérales très-petites, qui concourent à former les *gouttières pétreuses inférieures*; une face inférieure, dirigée horizontalement, rugueuse, formant la voûte osseuse du pharynx, pourvue sur la ligne médiane d'une arête plus ou moins saillante et d'un tubercule auquel s'attache une portion de la couche fibreuse du pharynx.

— *Artère basilaire*. L'artère *basilaire* est produite par l'anastomose à angle aigu des deux artères vertébrales; son volume est supérieur à celui de chacune d'elles prise isolément, inférieur à leurs volumes réunis. Elle se porte obliquement en haut et en avant, logée dans un sillon médian et superficiel, que lui présente la protubérance annulaire, et fournit un grand nombre de ramuscules destinés à cette protubérance, puis, quatre collatérales plus importantes : les deux artères *cérébelleuses inférieures* et *antérieures* (droite et gauche) et les deux artères *cérébelleuses supérieures*; toutes les quatre sont destinées au cervelet. Les deux premières naissent de la partie moyenne du tronc *basilaire*, se portent en dehors et en arrière, contournent les pédoncules cérébelleux et se terminent sur la face inférieure du cervelet. Les artères *cérébelleuses supérieures* naissent près de l'angle de bifurcation du tronc *basilaire*; chacune d'elles contourne le pédoncule cérébral qui lui correspond, en suivant le sillon qui sépare ce pédoncule de la protubérance annulaire, et, arrivée au niveau des tubercules quadrijumeaux, se divise en deux branches, l'une externe, l'autre interne. La branche externe longe la moitié antérieure de la circonférence du cervelet, alimente la face supérieure de cet organe et s'anastomose avec la *cérébelleuse inférieure*; la branche interne fournit un rameau qui se dirige transversalement entre le vermis supérieur et la valvule de Vieussens, et s'avance, en serpentant, sur la face supérieure du cervelet qu'elle recouvre de ses ramifications.

Au niveau de la partie antérieure de la protubérance annulaire, le tronc *basilaire*, après avoir donné les quatre branches collatérales dont nous venons de parler, se divise en deux branches terminales, qui portent le nom d'artères *cérébrales postérieures*. Chacune de ces artères se dirige d'abord obliquement en avant et en dehors, puis se recourbe d'avant en arrière, reçoit, au niveau de ce point où elle change de direction, l'artère *communicante postérieure*, donne la choroi-dienne postérieure, contourne le pédoncule cérébral, marche parallèlement à la grande fente cérébrale jusqu'à l'extrémité postérieure du corps calleux, où elle devient antéro-postérieure, et se partage en un grand nombre de rameaux, qui serpentent sur la partie la plus reculée du lobe postérieur du cerveau. Rappelons ici que le tronc *basilaire* et ses branches de bifurcation, les artères *cérébrales postérieures*, forment les côtés postérieurs d'un hexagone artériel dans l'aire duquel se trouvent les tubercules mamillaires, le corps céntral, la tige pituitaire et les nerfs optiques. Les côtés antérieurs de cet hexagone sont représentés par les artères du corps calleux et la communicante antérieure, et les latéraux par les communicantes postérieures.

— *Sinus basilaire*. Ce n'est pas ici le lieu de parler des sinus de la dure-mère en général.